

Le passé, un objet de désir

Minuit à Paris de Woody Allen, États-Unis, 2011, 100 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2011). Compte rendu de [Le passé, un objet de désir / *Minuit à Paris* de Woody Allen, États-Unis, 2011, 100 min]. *Ciné-Bulles*, 29(3), 58–58.



Minuit à Paris

de Woody Allen

Le passé, un objet de désir

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Après l'extraordinaire **Match Point** en 2005, les plus récents films dans la longue et inégale carrière de Woody Allen ont laissé craindre le pire. Après les échecs de **Scoop** et de **Whatever Works**, séparés par le succès critique de **Vicky Cristina Barcelona**, **You Will Meet a Tall Dark Stranger**, sorti l'année dernière, a donné l'impression que le cinéaste américain avait perdu le goût de faire du cinéma. Le film, sans teneur, truffé de clichés et de répétitions lassantes, a pu laisser croire que l'Europe n'inspirait pas du tout Allen. Les grandes villes européennes, en particulier Londres, ont semblé en effet restreindre son art et le confiner à un rôle de simple touriste racontant des histoires d'une affreuse banalité. Mais voilà que **Midnight in Paris (Minuit à Paris)** réaffirme le talent du réalisateur, talent qu'on croyait à tort évanoui. Mais surtout, ce film prouve que Woody Allen peut, malgré ses tics parfois agaçants et sa légèreté, présenter des éléments de réflexion intéressants, à défaut d'être réellement original.

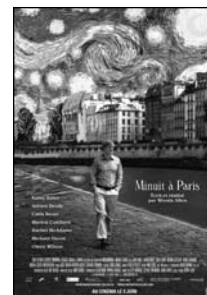
Comme c'est l'habitude chez Allen, le héros, Gil, est un être névrosé et insatisfait. Scénariste hollywoodien, il décide de se

lancer dans l'écriture d'un premier roman. Venu à Paris avec sa fiancée et sa belle-famille, dont les valeurs conservatrices s'opposent aux siennes, le jeune homme découvre un Paris luxueux et moderne qui le rend nostalgique d'un temps révolu où cette ville vibrerait au rythme des grandes avant-gardes artistiques. Rêvant des années 1920 et de ses idoles, Gil doit supporter un entourage hostile à ses désirs, incapable de comprendre son rapport au passé et son dégoût du présent. Comme dans **The Purple Rose of Cairo**, dans lequel l'héroïne tombait sous le charme d'un personnage de cinéma qui décidait de quitter soudainement l'écran pour explorer le monde réel, le temps d'une représentation, Allen permet à son personnage de vivre son rêve. Ainsi, tous les soirs à minuit, Gil se transporte dans les années 1920, côtoie les plus grands artistes de l'époque, avant d'être séduit par une femme qui s'avère la muse de Picasso.

Allen est à son meilleur lorsqu'il insère dans ses récits des hommages, particulièrement sur le pouvoir de l'imagination (et du cinéma). C'est lorsqu'il évite la simplicité des analyses sur les interactions humaines, leur préférant l'évasion du réel, qu'il est le plus stimulant. **Minuit à Paris** est un film charmant justement parce qu'il embrasse cet aspect le mieux maîtrisé par

Allen. Au lieu d'enfermer son héros dans une réalité exaspérante à propos de laquelle son regard manque souvent de subtilité, le cinéaste le place dans une folle aventure qui permet de découvrir un aspect plus magique de son cinéma. Ses observations d'un univers fantaisiste et idéalisé sont pleines d'une nostalgie naïve, mais irrésistible. Elle est accentuée par une caméra amoureuse de ce qu'elle filme : un passé qu'elle voudrait être le présent. Dans les meilleures scènes du film affluent de nombreux hommages à un Paris ancien et imaginaire, à l'art, au cinéma, aux femmes. Et ces hommages dégagent une grande sincérité.

Contrairement aux précédents films du réalisateur qui propageaient une amertume exagérée, **Minuit à Paris** puise dans l'énergie que possède encore Woody Allen pour offrir une extraordinaire fable sur le temps et l'importance de l'imagination dans une vie souvent faite d'insatisfaction. Malgré les désillusions que provoque souvent le réel, le cinéaste offre ici une porte de sortie : la salle obscure, là où le rêve peut, ne serait-ce que l'espace d'un bref instant, se transformer en réalité. Allen traite cette thématique non pas comme un simple ressort dramatique, mais comme une pulsion qui l'anime, un moyen de survie qui le pousse encore et toujours vers le cinéma. Et **Minuit à Paris** traduit de si belle façon son auteur qu'il ne peut qu'être fascinant à regarder. ▀



États-Unis / 2011 / 100 min

RÉAL. ET SCÉN. Woody Allen **IMAGE** Darius Khondji et Johanne Debas **MONT.** Alisa Lepselter **PROD.** Letty Aronson, Stephen Tenenbaum et Jaume Roures **INT.** Owen Wilson, Rachel McAdams, Marion Cotillard, Kurt Fuller, Mimi Kennedy **DIST.** Métropole Films